

De la dolarización a la dolorización

Remède drastique à la crise financière chronique que connaît l'Equateur depuis des années, l'adoption du dollar comme monnaie nationale (dollarisation) en lieu et place du sucre a été très douloureusement ressentie par la population. Non seulement symboliquement, mais aussi très concrètement, au niveau d'un pouvoir d'achat sensiblement écorné. Il est à espérer qu'elle aura à terme des effets positifs qui feront oublier aux Equatoriens leur difficile parcours du combattant de ces derniers mois.

L'ancien président Jamil Mahuad a décrété le 9 janvier 2000 que le dollar, promu nouvelle monnaie de l'Equateur, s'échangerait à 25.000 sucres. Dix-sept mois auparavant, quand Monsieur Mahuad avait accédé à la présidence, les Equatoriens pouvaient encore l'acheter à 6.480 sucres. En moins d'un an et demi, donc, la valeur du dollar avait quadruplé par rapport au sucre...

Un consommateur très ajusté

En 1998, un Equatorien pouvait acheter un poulet à un prix x . Fin 1999, pour ce même prix, il ne pouvait plus en acquérir que les trois quarts et, en janvier 2000, un peu plus de la moitié seulement.

Les prix des produits vendus sur le marché équatorien ont dû être traduits du sucre en dollar dans une situation sociale et économique de dévaluation et d'inflation. Une chemise qui valait 50.000 sucres devrait à l'heure actuelle coûter deux dollars, mais il n'en va pas ainsi : elle vaut bien plus que deux dollars. Et cela, parce que c'est désormais en dollars que l'on paie la main-d'œuvre, l'étoffe, le fil, les boutons... et aussi les taxes. Et que chaque dollar, avec lequel on pouvait encore, en janvier 2000, acheter un produit x , ne permettait plus, un mois plus tard, que d'en obtenir 90 %.

Ce processus de traduction du coût de production d'une chemise en un prix de vente exprimé dans la nouvelle monnaie a

reçu le nom d'ajustement. Le problème est qu'en 2000 et 2001, l'économie équatorienne s'est ajustée en puisant abondamment dans la poche du consommateur. Son pouvoir d'achat s'étant fortement réduit, celui-ci mange plus frugalement, fait durer ses vêtements plus longtemps, prend moins de médicaments, tout en payant davantage pour l'éducation de ses enfants.

Il est à espérer que ce processus d'ajustement sera achevé en 2002, que les prix se stabiliseront et que le poulet sera au même prix que cette année et non pas bien plus cher.

Dans la douleur

Ainsi donc, le premier effet de la dollarisation fut de causer aux Equatoriens beaucoup de douleur. Notamment parce qu'en raison du blocage des salaires, les rémunérations n'ont pas suivi l'évolution des prix. Et cette situation a bien entendu accentué le caractère douloureux de l'ajustement.

Une autre douleur fut provoquée par la "piqûre" de l'impôt. Une double douleur, en réalité.

La première parce que la TVA est passée de 10 à 12 %, puis de 12 à 14 %. Cette taxe est perçue sur la plupart des achats et c'est bien entendu le consommateur qui l'acquitte. On la lui impute pour éviter que le budget de l'Etat ne demeure dans le rouge. Auparavant, on renflouait les comptes en faisant tourner la planche à billets. Aujourd'hui, l'Equateur n'émet plus de monnaie, il l'achète aux Etats-Unis...

La seconde douleur est venue de la baisse de l'impôt sur les revenus. Cela favorise évidemment la production de biens, mais ceux qui produisent ces biens comptent au nombre des plus riches Equatoriens. Pour donner un coup de fouet à la production, on a donc accordé un avantage non négligeable aux couches les plus aisées de la population et l'on a ainsi élargi le fossé séparant les riches des pauvres.

On attend de la dollarisation qu'elle améliore la situation financière générale du pays. Parce que le dollar ne se déprécie pas, parce que l'Etat est désormais obligé de faire preuve de discipline et de ne pas dépenser plus que ce qu'il possède, parce que les exportateurs sont contraints de



Durement frappé par la dollarisation, le consommateur équatorien attend, plus ou moins patiemment, des jours qu'on lui promet meilleurs.

produire des biens de meilleure qualité afin d'être compétitifs sur le marché international. La grande difficulté, c'est que l'Equateur est confronté à des concurrents directs qui, comme la Colombie ou le Venezuela, ont des monnaies plus faibles que le dollar et peuvent ainsi produire à coûts plus bas.

Ca ira mieux demain...

Une fois que sera achevé l'ajustement, la dollarisation pourrait malgré tout se révéler bénéfique, tant pour le peuple que pour le pays, mais sous certaines conditions : que les salaires augmentent, que l'Etat ne vive plus au-dessus de ses moyens, que la production équatorienne se perfectionne afin de produire plus et mieux en moins de temps, que baissent les taux d'intérêt, que l'inflation soit maîtrisée et que le pays attire des investissements en dollars. Cela fait, on en conviendra, beaucoup de si.

Il faudrait aussi que les gens changent d'attitude et "n'arrondissent" plus inconsidérément les prix. On ne peut fixer à un dollar le prix minimum d'un produit quand celui-ci ne vaut en réalité que 40 centavos. Il importe donc que l'on cesse de penser que le sucre et le dollar ont la même valeur et que l'on recommence à penser en centavos.

En somme, le futur apparaît encore bien incertain. Et il est certain que si l'on déposait un dollar sur un des plateaux de la balance et sur l'autre, vingt grammes de douleur, on constaterait que la douleur pèse beaucoup plus. Et cela sans compter que six milliards de dollars appartenant au peuple équatorien sont allés aux banques, pour les sauver de la faillite. En vérité, ces quatre dernières années auront été pour les Equatoriens des années douloureuses. Terriblement douloureuses.

Simón Espinosa Cordero
Analyste politique
au quotidien Hoy de Quito